

Opinion d'un confrère anglais

(The Advertiser and New Ontario Gazette, Sturgeon Falls, 28 juin.)

La fête de mardi dernier (24 juin), de l'avis de tous, a eu grand succès. Le temps était superbe, et si les foules venues de l'extérieur n'ont pas été, peut-être, aussi nombreuses qu'on l'avait craintes, ceux-là qui sont venus ont semblé contents...

Quant aux discours, les orateurs ont été intéressants; ceux de la localité ont été d'une concision louable. Si nous devions faire quelque comparaison nous dirions que le bref discours de M. Philion, à l'ouverture de la seconde partie du programme des discours, fut comme question d'art oratoire le meilleur de la journée, et de beaucoup. M. Jules Tremblay prononça un discours soigneusement préparé, donnant une analyse historique de la situation par rapport au statut de la langue française au Canada.

Des discours ont été prononcés, aussi, par M. l'abbé Langlois, de Sturgeon Falls, le Père Charlebois, d'Ottawa, et M. l'abbé Côté, de Chelmsford. Le principal orateur de la deuxième partie du programme, était M. Olivier Asselin, dont on écoute avec grand intérêt ce que nous appelons un bon discours de combat, mais qui, à notre avis, fut toutefois gâté par ce que nous croyons être un conseil imprudent. En suggérant à ses auditeurs d'insister sur l'enseignement du français, il leur recommanda, si leurs enfants ne pouvaient apprendre qu'une langue, de voir à ce que cette langue fût le français, puis qu'ils pouvaient apprendre l'anglais, spécialement en Ontario.

Sur la ferme, dans les bois, dans les affaires et dans la rue. Ceci n'est pas seulement absurde, mais c'est de la sottise insigne et pernicieuse. A moins qu'un enfant ne s'attende à être relégué toute sa vie dans un district isolé où le français est la langue dominante, — il est lancé dans les batailles de la vie sans être préparé, et il est embarrassé par son ignorance de l'anglais quand il veut faire concurrence soit aux bilingues soit à ceux qui, quelque estime que nous ayons du français, et de sa valeur, connaissent la langue principale et dominante non seulement du Canada, mais de l'Empire britannique et du monde entier. Au Canada, réduire l'éducation de l'en-

fant à la connaissance du français seulement, c'est le condamner à être toute sa vie un "simple bucheon et un simple porteur d'eau" pauvrement payé et irrégulièrement employé.

Ajoutez le français à l'anglais par tous les moyens, ajoutez autant de français et d'autant bon français que possible; mais une faute grande et radicale sera commise et tout particulièrement au point de vue des avantages des Canadiens gallophones, si le conseil inepte et absurde de M. Asselin sur ce sujet est suivi...

Si les discours furent intéressants, nous nous permettons de faire deux critiques, — premièrement sur un trop appuyé sur ce que quelques orateurs ont appelé "la bigoterie anglaise" et l'on n'a pas assez reconnu pour le général Bonaparte, il le suivit dans sa fuite en Belgique — 1889, — fut condamné par contumace à la détention dans une enceinte fortifiée, s'établit à Londres et entra en France en 1895. Il fit plusieurs campagnes mémorables contre les scandales de Paris, contre Dreyfus, puis en faveur du nationalisme. Outre ses nombreux articles de journaux, Rochefort publia un grand nombre d'ouvrages.

Et deuxièmement, si nous avons entendu beaucoup sur "nos droits" et "le devoir et la nécessité de défendre ces droits", on a dit très peu, à proprement parler rien du tout, sur les devoirs qui viennent de l'usage de ces droits, et de l'obligation, pour ceux qui réclament une plus large reconnaissance des droits susdits, d'exiger non seulement plus de français dans l'enseignement, mais un meilleur français, un français plus pur, un français plus classique, un français libéré de mots anglais et d'idiomatismes, et rétabli dans sa propre beauté, sa propre force et sa propre vigueur.

Une dépêche de Paris annonce la mort de Henri Rochefort, fondateur de La Lanterne et de L'Intransigeant, à l'âge de 83 ans. Henri Rochefort naquit à Paris en 1830. Après s'être essayé à l'art dramatique et à la littérature et avoir produit quelques pièces, il se lança dans le journalisme. Il débuta au Figaro et au Soleil. Sa prose mordante parut dangereuse au gouvernement et il fut exclu de la rédaction du Figaro.

En 1868, il fonda La Lanterne, journal sectaire, anti-religieux. Accablé d'amendes et de condamnations à cause de ses attaques contre l'Empire, qui pourtant ne les

avait pas votés, il dut s'exiler en Belgique. En 1869, Rochefort entra en France, et se fit élire député de Paris et fonda La Marseillaise. En 1870, il créa le "Mot d'Ordre" et donna sa démission à l'Assemblée Nationale. Il se prononça contre le gouvernement de Thiers et de l'Assemblée de Versailles et ne voulut pas faire partie de la Commune. Il fut pourtant, après le rétablissement de l'ordre, arrêté et condamné, à cause d'articles publiés dans une brochure fortifiée. Le ministre de Broglie l'envoya à la Nouvelle-Calédonie — 1873, — où il s'échappa au bout de quatre mois. En 1880, Rochefort put rentrer en France, à la faveur de l'amnistie. Il créa immédiatement L'Intransigeant, destiné à soutenir les revendications radicales et socialistes. En 1885, il fut élu député de Paris et donna sa démission en 1886. Puis, se prononçant contre le général Boulanger, il le suivit dans sa fuite en Belgique — 1889, — fut condamné par contumace à la détention dans une enceinte fortifiée, s'établit à Londres et entra en France en 1895. Il fit plusieurs campagnes mémorables contre les scandales de Paris, contre Dreyfus, puis en faveur du nationalisme. Outre ses nombreux articles de journaux, Rochefort publia un grand nombre d'ouvrages.

Personne ne saurait douter du développement considérable dont Waterville a profité et qui continue, est dû dans une plus large mesure à l'énergie des descendants de Français qu'à celle des descendants de toute autre race. Je pense que l'on peut s'arrêter à affirmer que les sept-dixièmes au moins de notre population est, à l'heure actuelle, d'autre descendance que l'américaine, et en grande partie de descendance canadienne française; et nous sommes très fermement convaincu que Waterville figure aussi bien, quant aux avantages qui font l'Etat, plus prospère et le citoyen meilleur, que toute autre ville du Maine. Pour

peu de commerçants ou de marchands, peu d'hommes de profession en dehors du clergé; un très petit nombre dans la vie industrielle sortaient de la condition ordinaire de l'ouvrier. A peine m'est-il nécessaire d'attirer l'attention des citoyens de Waterville sur le contraste évident de notre vie professionnelle et industrielle d'aujourd'hui avec ce qu'elle était lors de mon arrivée ici. Le progrès et le développement de la population française de Waterville est le fait le plus remarquable que j'aie vu pendant toute cette période d'années. A mon avis, je puis affirmer qu'aujourd'hui notre vie ouvrière, commerciale et professionnelle est représentée en très large majorité par les Canadiens français et leurs descendants. Et, ce qu'il faut surtout louer, ils sont tous devenus tout à fait américains (Americanized), puisque je sais qu'ils sont parfaitement et complètement nos coutumes et à l'esprit américains, un grand nombre d'entre eux, du reste, étant Américains de naissance. Je ne sais aucune autre race qui se soit assimilée et qui ait adopté les manières et les coutumes des autochtones du Maine, aussi promptement et avec autant de bonne grâce que les Canadiens français.

Nous lions qu'une longue lutte se livra, aux premiers temps du pays, entre Anglais et Français, au sujet du territoire formant maintenant l'Etat du Maine, ou tout au moins une grande partie de cet Etat. Et tandis que, d'abord, les descendants des Anglais semblaient avoir triomphé, par les moyens de guerre, il me paraît qu'à la fin les Français vont vaincre par les arts de la paix. C'est tout au moins l'Etat de choses que nous trouvons aujourd'hui à Waterville, et qu'on peut sans doute retrouver dans plusieurs autres villes manufacturières de l'Etat.

Les Canadiens dans le Maine

Personne ne saurait douter du développement considérable dont Waterville a profité et qui continue, est dû dans une plus large mesure à l'énergie des descendants de Français qu'à celle des descendants de toute autre race. Je pense que l'on peut s'arrêter à affirmer que les sept-dixièmes au moins de notre population est, à l'heure actuelle, d'autre descendance que l'américaine, et en grande partie de descendance canadienne française; et nous sommes très fermement convaincu que Waterville figure aussi bien, quant aux avantages qui font l'Etat, plus prospère et le citoyen meilleur, que toute autre ville du Maine. Pour

moi il n'y a aucun doute que nous sommes redevable aux ouvriers de l'Eglise catholique pour une grande part de la situation, et je suis persuadé que l'œuvre que vous accomplissez par votre couvent pour l'éducation de l'enfance, comme l'œuvre que vous avez récemment entreprise pour le soulagement des malades dans votre hôpital, sont parmi les meilleures de nos organisations d'éducation et de charité. Ce sont de vraies œuvres de charité, marquées du caractère qui sera toujours à la gloire de votre Eglise.

moi il n'y a aucun doute que nous sommes redevable aux ouvriers de l'Eglise catholique pour une grande part de la situation, et je suis persuadé que l'œuvre que vous accomplissez par votre couvent pour l'éducation de l'enfance, comme l'œuvre que vous avez récemment entreprise pour le soulagement des malades dans votre hôpital, sont parmi les meilleures de nos organisations d'éducation et de charité. Ce sont de vraies œuvres de charité, marquées du caractère qui sera toujours à la gloire de votre Eglise.

moi il n'y a aucun doute que nous sommes redevable aux ouvriers de l'Eglise catholique pour une grande part de la situation, et je suis persuadé que l'œuvre que vous accomplissez par votre couvent pour l'éducation de l'enfance, comme l'œuvre que vous avez récemment entreprise pour le soulagement des malades dans votre hôpital, sont parmi les meilleures de nos organisations d'éducation et de charité. Ce sont de vraies œuvres de charité, marquées du caractère qui sera toujours à la gloire de votre Eglise.

moi il n'y a aucun doute que nous sommes redevable aux ouvriers de l'Eglise catholique pour une grande part de la situation, et je suis persuadé que l'œuvre que vous accomplissez par votre couvent pour l'éducation de l'enfance, comme l'œuvre que vous avez récemment entreprise pour le soulagement des malades dans votre hôpital, sont parmi les meilleures de nos organisations d'éducation et de charité. Ce sont de vraies œuvres de charité, marquées du caractère qui sera toujours à la gloire de votre Eglise.

La lutte

Parce que deux ou trois politiciens en vue de la ville et du district croient que les Canadiens français devraient abandonner la lutte en faveur de l'école bilingue, cela ne veut pas dire que les militants vont se replier sur la réserve et attendre que les temps soient plus calmes pour agir. Quand les tranchées sont creusées, c'est une fausse tactique, même dangereuse, que de les laisser occuper par l'adversaire. Si nous avons des ennemis en Ontario, sauf quelques févres de l'Orangisme, ils se déguisent sous les traits d'antagonistes actifs, sans doute, mais moins combattifs qu'on pourrait le croire dans une "majorité intéressée à n'avoir qu'une langue et qu'une religion".

Morte à la fleur de l'âge

Vendredi matin dernier ont eu lieu, à l'église Notre-Dame de Hull, les funérailles de Mlle Berthe Carrière, fille de M. Magloire Carrière, marchand bien connu. Une foule considérable de parents et d'amis ont pris part à la cérémonie funèbre.

Décédée mercredi matin, Mlle Carrière a succombé à une attaque de paralysie dont elle avait été frappée quelques jours auparavant. Le jour même de sa mort, Mlle Carrière atteignait sa vingt-troisième année. Douée de qualités supérieures, la défunte avait su créer d'excellentes relations. Ses compagnons de la Congrégation des Enfants de Marie ont assisté en corps aux funérailles.

A la famille que vient d'atteindre une si rude épreuve, La "Justice" offre l'expression de ses plus sincères regrets.

Dans un salon: — Ph bien, chère madame, votre mari est-il devenu un peu calme? — Oh! ne m'en parlez pas — J'en suis à désirer qu'il reste le plus longtemps possible dehors! A peine est-il rentré qu'il fait quelque "sortie"!

Et Crétinot tranquillement: — Je suis en train de lire les "annonces" pour voir s'il est venu au monde quelqu'un que je connaisse!

A la suite d'un accident de chemin de fer: L'inspecteur chargé de rédiger le rapport d'usage s'exprime ainsi au sujet d'une de ses victimes: "M. X... de tel pays, nombreuses blessures à la tête; on espère cependant que l'amputation ne sera pas nécessaire."

La lutte

Parce que deux ou trois politiciens en vue de la ville et du district croient que les Canadiens français devraient abandonner la lutte en faveur de l'école bilingue, cela ne veut pas dire que les militants vont se replier sur la réserve et attendre que les temps soient plus calmes pour agir. Quand les tranchées sont creusées, c'est une fausse tactique, même dangereuse, que de les laisser occuper par l'adversaire. Si nous avons des ennemis en Ontario, sauf quelques févres de l'Orangisme, ils se déguisent sous les traits d'antagonistes actifs, sans doute, mais moins combattifs qu'on pourrait le croire dans une "majorité intéressée à n'avoir qu'une langue et qu'une religion".

Morte à la fleur de l'âge

Vendredi matin dernier ont eu lieu, à l'église Notre-Dame de Hull, les funérailles de Mlle Berthe Carrière, fille de M. Magloire Carrière, marchand bien connu. Une foule considérable de parents et d'amis ont pris part à la cérémonie funèbre.

Décédée mercredi matin, Mlle Carrière a succombé à une attaque de paralysie dont elle avait été frappée quelques jours auparavant. Le jour même de sa mort, Mlle Carrière atteignait sa vingt-troisième année. Douée de qualités supérieures, la défunte avait su créer d'excellentes relations. Ses compagnons de la Congrégation des Enfants de Marie ont assisté en corps aux funérailles.

A la famille que vient d'atteindre une si rude épreuve, La "Justice" offre l'expression de ses plus sincères regrets.

Dans un salon: — Ph bien, chère madame, votre mari est-il devenu un peu calme? — Oh! ne m'en parlez pas — J'en suis à désirer qu'il reste le plus longtemps possible dehors! A peine est-il rentré qu'il fait quelque "sortie"!

Et Crétinot tranquillement: — Je suis en train de lire les "annonces" pour voir s'il est venu au monde quelqu'un que je connaisse!

A la suite d'un accident de chemin de fer: L'inspecteur chargé de rédiger le rapport d'usage s'exprime ainsi au sujet d'une de ses victimes: "M. X... de tel pays, nombreuses blessures à la tête; on espère cependant que l'amputation ne sera pas nécessaire."

La lutte

Parce que deux ou trois politiciens en vue de la ville et du district croient que les Canadiens français devraient abandonner la lutte en faveur de l'école bilingue, cela ne veut pas dire que les militants vont se replier sur la réserve et attendre que les temps soient plus calmes pour agir. Quand les tranchées sont creusées, c'est une fausse tactique, même dangereuse, que de les laisser occuper par l'adversaire. Si nous avons des ennemis en Ontario, sauf quelques févres de l'Orangisme, ils se déguisent sous les traits d'antagonistes actifs, sans doute, mais moins combattifs qu'on pourrait le croire dans une "majorité intéressée à n'avoir qu'une langue et qu'une religion".

Morte à la fleur de l'âge

Vendredi matin dernier ont eu lieu, à l'église Notre-Dame de Hull, les funérailles de Mlle Berthe Carrière, fille de M. Magloire Carrière, marchand bien connu. Une foule considérable de parents et d'amis ont pris part à la cérémonie funèbre.

Décédée mercredi matin, Mlle Carrière a succombé à une attaque de paralysie dont elle avait été frappée quelques jours auparavant. Le jour même de sa mort, Mlle Carrière atteignait sa vingt-troisième année. Douée de qualités supérieures, la défunte avait su créer d'excellentes relations. Ses compagnons de la Congrégation des Enfants de Marie ont assisté en corps aux funérailles.

A la famille que vient d'atteindre une si rude épreuve, La "Justice" offre l'expression de ses plus sincères regrets.

Advertisement for Grand Concours by Ennis and Co. featuring a piano. Text includes: "DROITS RÉSERVÉS. GRAND CONCOURS \$350. PIANO ENNIS ET CO. \$350. Plan de concours vendu par 'The Business Boosters, Limited', Ottawa, Ont. ENTREZ EN LIGNE. ÉPARGNEZ VOS COUPONS. Aimez-vous à avoir ce piano dans votre maison? Un peu de travail et vous sortez vainqueur. Nous montrons des coupons de vente avec chaque achat fait à notre magasin. Ces coupons représentent UN VOTE pour CHAQUE CENTIN d'achat, et la personne qui possèdera les coupons représentant LE PLUS GRAND NOMBRE DE VOTES, à la fin du concours, recevra ce magnifique piano Ennis et Co., SANS DÉBOURSER UN SOU. Les coupons sont transférables, et si vous n'êtes pas intéressé à gagner le piano vous-même, vous pouvez aider à vos amis. Notre but est de vous intéresser à notre magasin. Nous ne demandons qu'une occasion de vous prouver que vous pouvez faire mieux ici qu'ailleurs. Nous ne prétendons pas défrayer les lourdes dépenses de ce concours en prélevant un pourcentage plus élevé sur les marchandises vendues, mais nous espérons que l'augmentation considérable de nos affaires nous récompensera largement, et nous ne négligerons rien pour vous donner dans l'avenir ENCORE PLUS pour votre argent que nous ne l'avons fait dans le passé. Nous ne sollicitons votre patronage que sur le seul mérite de nos marchandises et de leur extrême BAS PRIX. Nous pouvons vous épargner de l'argent et nous sommes prêts à le prouver. SENECALE & GLAUDE MERCIERS ET CHAPELIERS OTTAWA ONTARIO.

Advertisement for Straw Hats by Senecal & Glaude. Text includes: "Chapeaux de Paille A REBORD LARGE ET CALOTTE BASSE (SAILORS). LE DERNIER CRI DE LA MODE AMERICAINE, DE \$1.50 à \$5.00. Tous ceux qui achèteront leurs Chapeaux de paille à notre magasin durant tout le mois de juin, auront droit à 500 votes supplémentaires. Profitez de cette aubaine! La 'Justice' vient de conclure avec la Maion Senéal & Glaude des arrangements spéciaux pour procurer au public d'Ottawa, de Hull et des environs l'avantage de prendre part à l'un des concours les plus populaires qui aient jamais été organisés à Ottawa. CONDITIONS: La 'Justice' a obtenu le PRIVILEGE EXCLUSIF de donner à tout NOUVEAU SOUSCRIPTEUR qui paiera un an d'abonnement, ou à TOUT ANCIEN ABONNE qui fera remise de ses arriérés, un Coupon représentant 1000 votes. La 'Justice' N'AUGMENTERA PAS le prix d'abonnement qui est d'UNE PIASTRE par année. Chaque personne qui nous apportera un ou plusieurs abonnements aura donc droit à AUTANT DE MILLE VOTES qu'elle nous donnera de souscriptions. Avis aux concurrents et concurrentes. — Si vous voulez réussir, mettez-vous dès aujourd'hui à l'œuvre. Chaque abonnement payé que vous apporterez ou enverrez aux bureaux de La 'Justice' vous vaudra MILLE VOTES. Ne l'oubliez pas! Un mot à vos amis et vous sortirez vainqueur du concours. Les votes ne s'achètent pas, puisque vous aurez pendant un an le bénéfice de recevoir un journal canadien-français et catholique, toujours intéressant à lire et traité avec la plus grande impartialité des questions d'actualité. La bataille soutenue par La 'Justice' pour les écoles et pour l'avancement de la race canadienne-française en Ontario sera continuée avec énergie. De temps à autre, nous publierons la LISTE COMPLETE des concurrents, montrant le nombre de votes de chacun. Qu'on ne l'oublie pas! La 'Justice' sera le SEUL JOURNAL qui aura le droit de donner des coupons. Tous nos lecteurs se feront donc un devoir d'encourager Senéal & Glaude. Ces deux jeunes Canadiens-français méritent à tous points de vue l'aide de tous les compatriotes. Leur assortiment de merceries est on ne peut plus complet et l'excellence de leurs marchandises leur a créé une clientèle de choix. LISEZ ATTENTIVEMENT les conditions de Senéal & Glaude, expliquées dans cette annonce. Pour tous renseignements sur le concours, adressez-vous aux bureaux de La 'Justice', 457-459, rue Sussex, téléphone: Rideau 736, ou à SENECALE & GLAUDE Merciers et Chapeliers, angle des rues Rideau et Dalhousie. Téléphone: Rideau 2201.